

Notre patrie ! Il faudrait être bien prévenue contre elle ou bien insensible aux beautés de la nature, pour ne pas admirer le spectacle tour à tour grandiose et charmant, sublime et coquet, luxueux et austère qu'elle déroule sous les yeux de ses enfants.

Qui se lassera jamais d'admirer et de chanter les sites pittoresques et les plages immenses, incessamment battues des flots, qui furent la patrie des Acadiens ; les forêts profondes et solitaires, les rivières rapides et les lacs poissonneux du Nouveau-Brunswick ; les campagnes historiques, le fleuve majestueux, les montagnes escarpées ou verdoyantes de la province de Québec, ce berceau de notre race en Amérique ; les champs fertiles et ensoleillés de l'Ontario, couverts de riches moissons de blé et d'innombrables vergers, bornés par une suite de lacs si grands et si beaux qu'ils font l'admiration des enfants du sol et l'étonnement de l'étranger ; les vastes prairies du Nord-Ouest, coupées à l'horizon par le rempart formidable des Montagnes Rochenses, au-delà desquelles s'étendent de nouvelles plaines dont les bornes fuient devant le voyageur ! Et pourtant nos ancêtres semblent en avoir ignoré les beautés : c'est Crémazie qui nous les a révélées et qui nous en a inspiré l'amour.

C'est lui aussi qui a tourné nos regards vers la France, patrie de nos pères, foyer ardent de lumière, de science, de poésie.